

- Avec plus de 1,4 milliard d'habitants, la population indienne dépassera celle de la Chine cette année.
- Mais le gouvernement de Narendra Modi refuse d'actualiser le recensement, laissant des millions de gens sans protection sociale.

En Inde, le grand flou démographique

Emmanuel Derville
Correspondant à New Delhi

La Chine, pays le plus peuplé du monde ? Ce ne sera bientôt plus le cas. Tandis que les autorités de Pékin ont annoncé ce mardi que la population chinoise avait enregistré en 2022 son premier recul depuis soixante ans, l'Onu prévoit que l'Inde dépassera prochainement son voisin. Les estimations donnent le vertige. Au recensement de 2011, l'Inde comptait 1,2 milliard d'habitants. Dix ans plus tard, sa population a augmenté de 200 millions, d'après la Banque mondiale.

Le chiffre donne la mesure de la vitesse à laquelle ce pays change. Pourtant, le mystère plane sur ce bouleversement démographique. Le recensement national, censé paraître en 2021, n'est toujours pas sorti. Le gouvernement fédéral l'a en effet différé à cause du Covid. Interrogé au Parlement, le ministre de l'Intérieur a répondu le 20 décembre qu'il était "repoussé jusqu'à nouvel ordre".

Un enjeu pour la sécurité alimentaire, l'éducation...

Cet attermoisement inquiète les statisticiens, certains éditorialistes et hommes politiques. Le système de protection sociale est en jeu. L'Inde gère ainsi le plus grand système de distribution de nourriture au monde : les autorités approvisionnent 800 millions de gens à des prix subventionnés depuis la loi sur la sécurité alimen-

taire de 2013. Les bénéficiaires ont été identifiés grâce au recensement de 2011. En 2020, trois économistes ont tiré la sonnette d'alarme : vu la hausse de la population depuis dix ans,

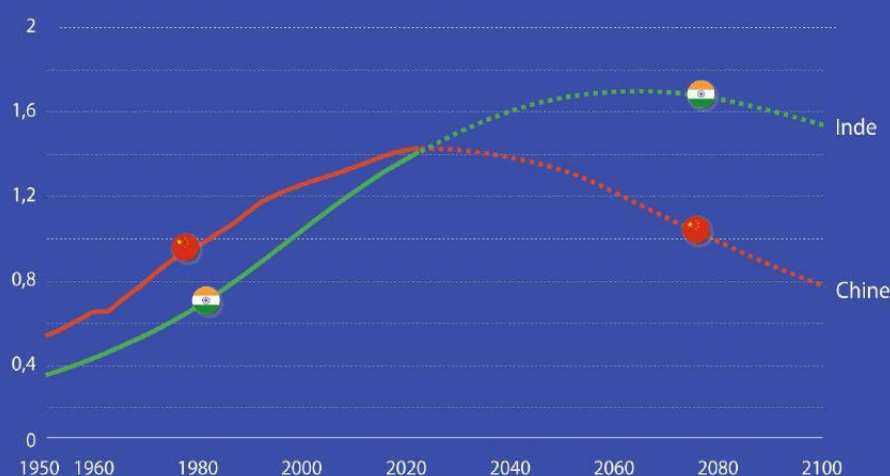
100 millions de personnes ne sont pas couvertes.

Actualiser le recensement semble encore plus urgent après la pandémie et les confinements à



La population d'Inde dépassera celle de la Chine en 2023

Populations historiques et prévues*, en milliards, selon l'Onu



Source : Département des affaires économiques et sociales de l'ONU *selon la projection moyenne

AFP



Le recensement est politiquement sensible car il donne une photo précise de la pauvreté et des conditions de vie dans le pays.

répétition. Les écoles ont fermé pendant près de deux ans. *“Avec le Covid, on ignore si les enfants savent encore lire et écrire. Si l’alphabétisation a régressé, il faudrait le savoir”*, ajoute Jean Drèze, un économiste belge réputé pour ses travaux sur la pauvreté en Inde, qui a coécrit, en décembre dernier, un rapport sur les écoles dans le Jharkhand, un État pauvre de l’Est. Ce document dévoile notamment un sondage inquiétant: la totalité des instituteurs interrogés notent que tout ou partie de leur classe a oublié comment lire et écrire. La pandémie aurait aussi aggravé la déscolarisation. Un tiers des élèves de primaire du Jharkhand ne vont pas en cours.

Le recensement est politiquement sensible car il donne une photo précise de la pauvreté et des conditions de vie. Pour celui de 2011, les enquêteurs avaient répertorié 26 indicateurs: les foyers habitent-ils une maison en dur? Ont-ils l’eau, l’électricité, Internet? Des toilettes? Du gaz? Une cuisine et une salle de bains? Universitaires et journalistes peuvent évaluer l’efficacité des politiques publiques avec ces statistiques.

Or le gouvernement nationaliste hindou de Narendra Modi, avide de grandeur, ne cesse de vanter ses mesures contre la pauvreté et l’insalubrité. Narendra Modi a affirmé en 2018 que tous les villages étaient désormais raccordés au réseau élec-

trique. Puis que la totalité des foyers avaient des toilettes. En avril 2022, il a ajouté que 30 millions de logements bon marché avaient été construits durant son mandat. Cinq mois plus tard, Modi assurait que 70 millions de foyers supplémentaires avaient l’eau courante. Des déclarations difficiles à vérifier sans recensement.

Des résultats gênants pour le gouvernement?

Le retard interpelle certains observateurs. *“La pandémie a été avancée pour justifier ce délai. Mais les confinements et la distanciation sociale ont disparu, et les contaminations restent faibles”*, pointe le quotidien *The Hindu* dans un éditorial. Plus étonnant encore, les campagnes pour les élections régionales ont repris depuis deux ans. Et le Bangladesh voisin a terminé son recensement l’an dernier.

Ce n’est pas la première fois que les autorités repoussent un recensement. En 2012, le gouvernement du parti du Congrès avait annulé l’enquête sanitaire familiale, qui détaille entre autres l’état de santé et la nutrition, par peur des mauvais chiffres. *“Les retards de plus en plus fréquents dans la parution des données gouvernementales illustrent l’ingérence croissante du pouvoir politique sur les organismes de statistiques”*, déplorent deux universitaires indiens dans un article publié dans la revue académique *Statistical Journal of the IAOS*.

200

Une croissance démographique foudroyante

Au recensement de 2011, l’Inde comptait 1,2 milliard d’habitants. Dix ans plus tard, sa population a augmenté de 200 millions, d’après la Banque mondiale.

Tout n’est pas bon dans le poisson

États-Unis Les PFAS s’accumulent dans les poissons d’eau douce, montre une étude.

Consommer un poisson d’eau douce pêché dans les lacs et rivières américains revient à boire durant un mois de l’eau contaminée avec des polluants dits “éternels”, les PFAS, selon une étude publiée mardi dans *Environmental Research*. Ces substances chimiques ont été développées dans les années 1940 pour résister à l’eau et à la chaleur. On les retrouve dans de nombreux produits de la vie quotidienne et leur persistance dans l’environnement est telle qu’elles se sont accumulées avec le temps dans l’air, le sol, les eaux des lacs et rivières, la nourriture et jusqu’au corps humain.

Sur l’ensemble des échantillons contaminés, trois quarts étaient des PFOS, un des contaminants les plus courants et les plus nocifs parmi les milliers qui constituent les PFAS. Manger un poisson d’eau douce revient à boire pendant un mois de l’eau contaminée à hauteur de 48 parties de PFOS par milliard de milliards. L’eau est considérée saine à boire si elle ne contient pas plus de 0,2 partie de PFOS par milliard de milliards, selon l’Agence américaine de protection de l’environnement. (AFP)

Un premier cargo à voiles à l’horizon

L’armateur français Neoline a annoncé mercredi à Nantes la construction de son premier cargo roulier à voiles, qui sera livré mi-2025 et permettra selon lui de réduire son empreinte carbone de 80%. Construit par le chantier naval turc RMK Marine, long de 136 mètres et doté d’un gréement solide fourni par les Chantiers de l’Atlantique (Solid Sail), le navire de charge “Neoliner” sera mis en service sur une ligne transatlantique reliant Saint-Nazaire à Baltimore (USA) en passant par Saint-Pierre-et-Miquelon et Halifax.

Doté de deux mâts en carbone rabattables de 76 mètres de haut, ce navire sera principalement propulsé par 3 000 mètres carrés de surface de voile. Il transportera des marchandises aussi variées que des engins agricoles ou de chantier (Manitou), du cognac (Jas Hennessy & Co), des bateaux (Beneteau), des voitures (Renault) ou des produits de luxe (Longchamp). (AFP)